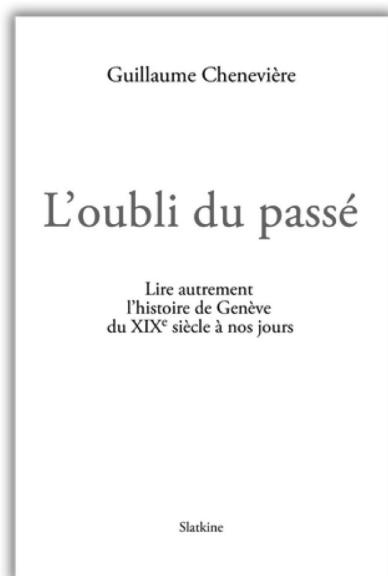


Un grand merci à l'UOG
pour la mise à disposition gracieuse
de son Amphithéâtre
et l'organisation de cette rencontre.



En librairie le 2 octobre 2026

EAN : 978-2-8321-1489-6

Pages : 152

Prix : CHF 25.- / EUR 22.-

Rayon : ESSAI, HISTOIRE

Format : 14x21 cm

Reliure : broché

Lieu de résidence de l'auteur
Confignon

ISBN 978-2-8321-1489-6



Homme de théâtre (Carouge) et de télévision (TSR), Guillaume Chenevière est un lecteur passionné de Jean-Jacques Rousseau. En 1974, avec Werner Strub, il a conçu et réalisé le spectacle « Rousseau 82, la fabuleuse histoire des citoyens de la République de Genève avec le personnage de Jean-Jacques Rousseau et les faits et gestes de tous les autres »; dont il a repris et approfondi la trame en 2012 dans « Rousseau, une histoire genevoise » (Labor et Fides). Il est le co-scénariste, avec Tristan Kobler et Martin Rueff du Parcours Rousseau inauguré en 2021 dans la maison natale de l'écrivain.

conférence

3 novembre 2026

18h30 à 19h30

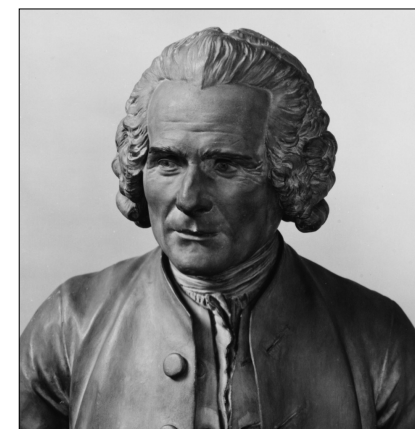
à l'UOG,
place des Grottes 3, 1201 Genève



Guillaume Chenevière présente son livre

L'oubli du passé

**Lire autrement l'histoire de Genève
du XIX^e siècle à nos jours**



Au XIX^e siècle, Genève est la Cité de Rousseau plus que celle de Calvin. Si la Genève du Haut exècre Rousseau, celle du Bas lui voue un véritable culte qui finit par s'imposer. Mais à partir du XX^e, l'image de Rousseau s'efface au profit de celle de Calvin.

Comment ? Pourquoi ? Que pourrait-il en advenir ? « L'Oubli du Passé » interroge **une mémoire populaire qui n'a peut-être pas dit son dernier mot.**

Entrée libre.

Comme tant de choses sur lesquelles le passé nous a édifiés en vain, c'est le futur qui nous apprendra si une observation tournée vers les anonymes (...) ne contribue pas plus à l'humanisation de l'humanité que ce culte des chefs que l'on semble à nouveau vouloir lui assigner.

Walter Benjamin (Sur le concept d'histoire)

* * *

Ce que le Centenaire de Rousseau (1878) a de remarquable, dans la perspective de ce livre, c'est qu'il renverse la narration historique officielle de Genève, telle que l'a conçue et imposée l'élite qui a pris le pouvoir à la Restauration.

Au lieu de l'ancienne république patricienne, dépouillée des conflits du XVIII^e siècle, c'est la Genève de Rousseau, théoricien de la souveraineté populaire, qui apparaît soudain comme le modèle historique de la République transformée en canton suisse.

Il est du reste frappant de voir l'embarras des élites religieuses et académiques dans leurs efforts pour récupérer l'héritage de Rousseau que le peuple, lui, n'a cessé de porter tout au long du siècle.

Nul ne disconvient que les Restaurateurs ont réussi la cantonalisation de Genève malgré les nombreuses difficultés qu'elle impliquait, mais la Genève populaire n'en a pas moins cultivé, en dépit de l'«oubli du passé» imposé par l'élite, sa propre mémoire historique et fait triompher à la fin du siècle sa propre narration, son propre mythe de Genève.

Observons enfin l'intéressante leçon que donne cet épisode sur l'imprévisibilité de l'histoire.

Même dans ses pires cauchemars, Joseph des Arts n'aurait pu imaginer que la Genève patricienne qu'il avait remise en selle en 1814 se muerait en une démocratie susceptible d'honorer ce Rousseau qu'il haïssait et méprisait tout à la fois... Quant aux citoyens qui n'avaient accepté qu'à contrecœur la constitution réactionnaire de 1814 et la cantonalisation de Genève dans une Confédération conservatrice, comment auraient-ils pu se douter que cette même Confédération leur rendrait un demi-siècle plus tard tous les attributs de la démocratie directe, que, seuls parmi les autres Suisses, ils avaient expérimentés à la fin du siècle précédent ?

* * *

Au XX^e siècle, (...) l'élite remanie profondément sa narration historique. Au siècle précédent, ses leaders politiques avaient voulu faire oublier les dissensions sociales du XVIII^e et rétablir une république unanime. Il s'agit désormais de trouver dans l'ADN genevois une justification au nouveau rôle de capitale internationale que confère à Genève l'installation de la SDN dans ses murs.

L'ADN cosmopolite de Genève appartient à l'élite seule et la Genève populaire n'y est pas associée. « L'esprit de Genève » est celui banquiers

ou, plus largement, du patriciat genevois, lequel a toujours entendu porter sur ses seules épaules le destin de Genève.

Face à cette prétention d'exclusivité, la Genève populaire se révèle désormais mal armée. Autant les anciennes familles continuent de jouer un rôle prépondérant au sein de l'élite genevoise, autant l'origine géographique d'une grande partie de la Genève populaire s'est modifiée.

L'arrivée, au lendemain de la guerre 1914-18, d'un grand nombre de travailleurs confédérés, dont la mémoire historique n'a pas les mêmes références que celle des autochtones fait que, contrairement à la Genève du Bas du siècle précédent, la Genève populaire du XX^e siècle n'a pas de contre-narration historique commune à opposer à celle de l'élite. (...)

Subsiste en revanche un certain esprit populaire de rébellion et de contestation hérité du passé. C'est la Genferei, dont se gaussent nos Confédérés et les Genevois eux-mêmes. Personne ne se souvient que l'expression a été employée pour la première fois dans les circonstances dramatiques du conflit civil meurtrier de 1864, traduisant alors l'incompréhension des Confédérés devant les divisions sociales apparemment irréconciliables des Genevois.

On parle aujourd'hui de la Genferei comme d'une curiosité locale, « mélange d'inconséquence et de désorganisation, aggravée par un soupçon d'arrogance. » Elle est pourtant le résidu d'un esprit rebelle que de tout temps les élites ont noté dans le peuple genevois. Calvin n'a cessé de se plaindre d'une « perverse et malheureuse nation », « un peuple raide, un peuple ayant des vices plein la tête et plein le cœur ». Deux siècles plus tard, Joseph de Maistre interroge : « Quelle sombre inquiétude agite donc ces hommes ? Quelle force magique attaque sans cesse le principe du gouvernement et ne donne pas aux chefs de l'Etat un instant de repos ? (...) Voyez l'insurrection devenir dans ces murs un état habituel ».

Il y a dans la Genferei quelque chose qui rattache la Genève populaire à un passé dont la mémoire s'est effacée. Est-elle l'effet d'une « ormanse » genevoise dont la population pourrait un jour se réveiller ?

* * *

Puisse ce petit livre contribuer modestement à attirer l'attention sur ce passé que la Genève populaire a longtemps maintenu vivant et dont il ne semble pas impossible qu'elle recouvre la mémoire.

La redécouverte de zones oubliées de notre histoire réelle, avec ses contradictions, ses retournements inattendus, son imprévisibilité, contredirait la croyance en une permanence de la société telle qu'elle est aujourd'hui et permettrait de mieux observer dans notre passé les opportunités et les risques liés à l'exercice de la souveraineté populaire, problèmes-clefs de toute démocratie. Comme dit Walter Benjamin, ce serait l'occasion « d'allumer dans le passé l'étincelle d'espoir qui en est pénétré ».